



POURQUOI UN SÉMINAIRE INTERNATIONAL SUR LES JEUNES ET LES ACTIVITÉS DE MONTAGNE ?

Les enjeux des Rencontres Citoyennes de la Montagne

Depuis 4 ans, la Coordination Montagne porte avec ses membres les Rencontres Citoyennes de la Montagne. L'objectif est de créer un espace commun pour permettre aux différents acteurs de la montagne et pratiquants de croiser leurs réflexions et leurs pratiques sur des enjeux forts pour l'avenir des territoires de montagne. En 2014 la réflexion avait porté sur les métiers de la montagne et la structuration de la filière, en 2015 les Rencontres Citoyennes de la Montagne se sont saisies des enjeux de la COP21 et ont initié un travail ambitieux sur la question Montagne et Climat.

En 2016, la Coordination Montagne a souhaité continuer à développer le concept en proposant un rassemblement européen des acteurs de la montagne et de la jeunesse autour de la thématique de l'accès des jeunes aux pratiques de montagne, en ciblant les populations éloignées de la pratique. Le séminaire s'est tenu du 14 au 18 novembre à l'AFRAT, dans le Vercors, et a rassemblé une quarantaine de personnes issues de 8 pays différents (France, Albanie, Espagne, Tunisie, Angleterre, Algérie, Croatie, Bulgarie) et d'organisations diverses (fédérations sportives, universités, associations d'éducation populaire, syndicats professionnels, acteurs du tourisme et de la protection de la nature, éducation spécialisée).

Les objectifs du séminaire

Le séminaire international avait pour objectif de permettre l'échange de pratiques entre acteurs européens sur la question des jeunes et des activités de montagne tout en se ressourçant auprès d'experts.

Le séminaire répondait à un double besoin, partagé par les différents partenaires :

- Développer de nouveaux outils et de nouvelles démarches pour mieux permettre l'accueil de jeunes en montagne à des fins éducatives et/ou thérapeutiques
- Développer l'attractivité des activités pour les jeunes en montagne afin de sensibiliser et de fidéliser de futurs pratiquants, qui pourront devenir des clients ou de futurs professionnels ou amateurs de la montagne et donc contribuer au maintien d'activités et de populations sur les territoires de montagne

Enfin, le séminaire a un objectif de médiatisation sur la question jeunes et montagne : www.rencontres-citoyennes.fr



ATELIER : SPORT, NATURE ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

Animateur : Jean-Pierre NICOLLET de l'OPMA (Observatoire des Pratiques de la Montagne et de l'Alpinisme).

Pays représentés

Bulgarie, Tunisie, Espagne, Royaume-Uni, Algérie, France

Profils des participants

responsables et animateurs d'association œuvrant pour la jeunesse dans le domaine de la pédagogie de l'environnement associée à une activité sportive, un responsable d'entreprise organisateur de séjours de découverte pour les jeunes, des responsables de fédérations nationales sportives de montagne, des professionnels de l'encadrement sportif en montagne.

Objectifs de l'atelier

- Échanger sur les différentes manières de s'organiser pour donner aux jeunes - dont les origines sociales peuvent être variées - l'accès à des espaces naturels en pratiquant une activité sportive
- Réfléchir aux moyens dont disposent les structures associatives pour mener cet objectif
- Évaluer les effets positifs sur les jeunes de ces animations en termes de relations sociales, de perfectionnement sportifs ou environnemental et d'éventuelle professionnalisation ou de transmission

du relais d'encadrement

Explorer les échanges internationaux qui pourraient améliorer les prestations auprès des jeunes allant en montagne

Synthèse des discussions

Le rapport à la nature

On constate que les jeunes ont souvent un rapport artificialisé à la nature. Cela s'explique par le fait que les populations sont de plus en plus urbanisées, qu'ils prennent connaissance des attraits de la nature et de la montagne par vidéos interposées. D'autre part, l'accès à la montagne est un problème pour des jeunes qui peuvent trouver des solutions de replis en pratiquants un sport (l'escalade par exemple) dans des salles en ville.

Les activités sportives en montagne sont jugées à risques par la majorité des populations urbaines et certains parents hésitent ou refusent que leurs enfants pratiquent des activités telles que l'escalade et l'alpinisme. Ce phénomène est aussi aggravé par les



restrictions d'ordre réglementaire et administratif qui rendent compliquée l'organisation de sortie en montagne dans le cadre de l'éducation nationale (France) ou dans le cadre fédéral.

On constate cependant et malgré ce contexte social qui éloigne les jeunes de l'expérience en milieu naturel, qu'ils tirent un bénéfice considérable lors de sorties en montagne. Au-delà de ce qu'ils peuvent apprendre de l'environnement naturel et de ses composantes, leur immersion en groupe dans un univers qu'ils découvrent avec la nécessité de changer leurs comportements : solidarité entre eux, maitrise des aléas climatiques, évaluation et adaptation aux risques, est extrêmement formatrice et grave des souvenirs inoubliables dans leur vie.

Propositions pour lever les freins

- Il faut agir sur les parents et sur les enseignants pour lever les réticences et valoriser les bénéfices prévisibles en diffusant des reportages non pas de sports à sensation mais d'expérience en groupe de jeunes dont on voit l'épanouissement comme le fait la FFCAM
- Il est également intéressant de noter le principe du maraudage qui consiste à aborder les jeunes en situations dans la nature et profiter de leur écoute pour diffuser des messages sur les enjeux environnementaux. C'est ce que font notamment les ambassadeurs du PNR des Pré-Alpes-d'Azur (France) et l'Association des Amis du Belvédère (Tunis).
- Il faut contourner les réglementations quand c'est possible en trouvant une alternative pour que les jeunes découvrent des lieux de pratiques outdoor. On a pris l'exemple des restrictions d'accès dans les refuges qui doivent permettre d'organiser des bivouacs en pleine nature qui produisent des expériences très formatrice sur la connaissance de ses capacités d'adaptation.

La gestion du risque

De cette perte de repères pour être autonome et profiter de la montagne sauvage dont on a développé le constat ci-avant

Il faut éviter de nier le risque mais au contraire l'évaluer par des formations en situation comme le fait BMC au Royaume-Uni en proposant des activités comme l'escalade en attribuant des degrés de compétence sportives aux jeunes qui progressivement peuvent aller vers des pratiques en terrain d'aventure en pleine connaissance des enjeux. Il faut organiser des stages pour les formateurs et former les aspirants aux métiers d'encadrement en associant la gestion des risques aux performances et techniques sportives. C'est ce que font l'agence Mahirski-Travel & Aventure (Bulgarie) et le Syndicat des Guides de montagne dans le cadre d'un programme franco-Italien « Pro-Guides ».

Le rôle social des activités de pleine nature pratiquées en groupe

Des expériences en groupe dans l'espace naturel ont indéniablement des effets positifs sur le comportement individuel des jeunes. C'est un bénéfice d'autant plus fort que ces jeunes sont issus de milieux populaires et ont peu de possibilités pour sortir de leur environnement quotidien. Malheureusement, on constate une régression des aides financières attribuées à de telles initiatives (France), une faible considération par les pouvoirs publics des associations de bénévoles qui encadrent des jeunes dans la nature (Tunisie), des difficultés pour contractualiser des actions avec les écoles publiques (Graine de Paix en Algérie).

L'atelier n'a pas trouvé de solution évidente pour lever ces freins. Il est sans doute nécessaire de développer une communication adaptée pour sensibiliser les Pouvoirs publics sur ce constat en mettant l'accent sur les bienfaits sociaux de sorties en montagne en prenant l'exemple de ce que fait la Ville de Grenoble pour que tous les jeunes via les maisons des jeunes puissent avoir une expérience en montagne.

L'opération Jeunes en refuges menée par la FFCAM (Fédération Française des Clubs d'Alpinisme et de Montagne) en collaboration avec la Coordination Montagne (France) est un des outils éducatifs qui peut être démultiplié.

L'intérêt des échanges internationaux

Les participants à l'atelier relatent des expériences réussies en Algérie dans le cadre de l'Office franco-allemand, d'échange entre jeunes français et malgaches. En règle générale, il faut reconnaitre la difficulté d'organisation de tels échanges avec des difficultés pour rassembler un nombre suffisant de jeunes et le coût élevé de ces échanges.

On émet le souhait de développer ces échanges autant entre jeunes qu'entre encadrants, notamment sous l'égide de l'UIAA à qui il est demandé une meilleure visibilité des possibilités offertes. On constate aussi que dans le cadre des programmes européens (Erasmus) il y a des possibilités mais qu'il est nécessaire que le projet soit bien abouti pour que la demande soit recevable.

ATELIER : COOPÉRATION DES ACTEURS AU SERVICE DE L'ACCUEIL DES JEUNES

Animateur : Bernard Jean, administrateur d'En Passant Par la Montagne

Présentation(s)

Les participants à ce parcours provenaient de différents pays (Albanie, Algérie, Bulgarie, Croatie, Tunisie et France), mais aussi de milieux et d'environnements culturels multiples : tourisme et sports de nature, environnement, éducation et sensibilisation à la citoyenneté, accompagnement de publics en difficulté, collectivités territoriales, université). Eu égard à ces diversités, l'introduction de l'atelier a consisté à présenter chaque pays et leurs représentants dans leurs contextes géographiques et sociaux respectifs.

Une base cartographique physique a servi de support, permettant pour chaque pays de situer les reliefs montagneux, et de présenter également des indicateurs de superficie, de population totale, de densité de population et d'âge moyen de la population. Ceci afin de relativiser entre autres la notion de «jeunes», point d'articulation du questionnement. En appui sur ces données, chaque participant a pu présenter et positionner la structure qu'il représentait, et le réseau d'acteurs de son environnement.

Présentation de deux exemples :

Pour alimenter les réflexions et les échanges, deux présentations ont permis de situer précisément des niveaux de collaboration d'acteurs.

I) Auvergne Rhône-Alpes Tourisme

La première, préparée par Auvergne Rhône-Alpes Tourisme, qui est la structure de promotion touris-



tique de la région Auvergne Rhône-Alpes, dont une des actions vise à faciliter la fédération d'acteurs autour d'un projet pour amener des jeunes à la montagne. Cette démarche est la déclinaison d'une volonté politique.

Son objectif est de fédérer des acteurs autour de ce projet, avec la mise à disposition d'éléments d'ingénierie pour que chacun puisse bâtir le sien.

La coordination des acteurs, qui sont des structures aux formes juridiques les plus variées, aux cultures et aux objectifs parfois contradictoires, est un challenge.

2) L'Espace Mont d'Or

La seconde, se situe à l'opposée car le projet est totalement opérationnel depuis de nombreuses décennies. Il est structuré par un acteur associatif unique des Longevilles Mont d'Or dans le Jura, qui est tout à la fois hébergeur, restaurateur, transporteur, organisateur d'activités, prestataire d'encadrement d'activités physiques et sportives, et de pleine nature en montagne, et aussi organisme de formation.

La coordination des différentes composantes relève simplement de l'organisation interne, les différentes parties prenantes étant salariées de l'association.

Les échanges

Des premiers échanges, s'est dégagée la notion de projet, complétée par celle de projet pédagogique. Le milieu montagnard est utilisé comme un révélateur pour les personnes en difficulté sociale ou d'insertion, mais également pour les publics éloignés des pratiques à l'instar des personnes affectées par un handicap.

Pour cela, l'identification des compétences des jeunes avec une mise en situation, est relevée comme une nécessité.

Comment s'appuyer sur la montagne pour amener les jeunes à bénéficier de ce révélateur ?

- Mise en place de projets éducatifs
- A Formation et qualification
- Sensibilisation à l'environnement

- Création d'évènements
- Facilitation de séjours,
- Organisation de colloques avec échanges d'expériences et de bonnes pratiques.

I) Publics et axes d'action :

- a) Vers les jeunes endogènes aux territoires montagnards en transmettant dès leur plus jeune âge une « culture montagnarde »
- b) Vers les jeunes exogènes aux territoires montagnards en situation sociale difficile et éloignés des pratiques en se plaçant dans une dimension d'éducation populaire et en mettant « la connaissance » à la disposition du plus grand nombre.

Tout en profitant aussi du fait qu'être placés dans des environnements et des situations nouvelles favorise l'ouverture aux autres, les jeunes pourraient révéler de nouvelles ressources.

2) L'encadrement des activités de montagne :

Pour de nombreux pays présents, beaucoup, voire tout est à construire dans ce domaine.

Ce qui n'est pas le cas de la France dont la règlementation de l'encadrement des activités en environnement spécifique de montagne est considérée comme particulièrement contraignante par une grande part des participants français, tout comme le cadre réglementaire de l'accueil des mineurs en refuges.

Une première distinction est faite entre les qualifications bénévoles et les brevets d'Etat, et pour ces derniers, eu égard au caractère saisonnier de certaines pratiques (milieu neige ou hors neige) et au fait qu'un diplôme d'Etat par pratique soit nécessaire pour pouvoir encadrer des activités contre rémunération, il est regretté que des « passerelles » ne soient pas mises en place pour favoriser des emplois « quatre saisons » plus pérennes.

Des « passerelles » pourraient être également envisagées, au-delà de ce qui se pratique actuellement avec l'Université.

Les implications financières d'un encadrement assuré par des personnes titulaires de diplômes d'Etat pour l'organisation d'activités ou de séjours au vu de leur coût sont fondamentales et peuvent en conditionner directement l'accès.

Les participants étrangers, dont beaucoup ont participé à ce séminaire pour avoir des retours d'expériences à restituer dans leurs pays respectifs, ont pu mesurer avec les témoignages français, une forme très aboutie d'organisation de l'encadrement des activités de pleine nature en montagne. Toutefois, à ce stade l'exemple français a pu être unanimement reconnu comme une bonne base, mais les contraintes réglementaires ont été clairement identifiées comme un réel frein à l'accès aux pratiques.

3) Attractivité de la montagne :

Pour l'ensemble des participants, « attirer » des jeunes à la montagne n'est pas aisé. Le constat est partagé.

La municipalité de Grenoble, par exemple, a mis en place un programme ambitieux pour amener des jeunes à la montagne. Des « passeurs » qui étaient en premier lieu des éducateurs initiés ou pratiquants, relevant de structures qui avaient défini un projet pédagogique et social, ont été des éléments incontournables dans le dispositif.

Souvent, pour donner ou ajouter de l'attractivité, les organisateurs associent des activités de montagne à d'autres plus directement ludiques.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, avec l'accès aux réseaux des opérateurs ont une place prépondérante dans le quotidien des jeunes. Cette dimension doit être prise en compte avec une juste mesure dans l'élaboration des projets.

Conclusion

La formation des acteurs aux bons niveaux, la bonne connaissance et le partage des réseaux favoriseront la coopération des acteurs. Pour que la coopération des acteurs au service de l'accueil des jeunes soit la plus efficace possible, la dimension de projet pédagogique avec les notions d'autonomie est centrale pour l'ensemble des participants. La « montagne » représente un vrai point d'appui pour l'ouverture aux autres et l'approche de la citoyenneté et ouvrir à une belle aventure humaine

Notes préparatoires du sociologue Gilbert Berlioz pour la conférence du 14 novembre 2016

LA MONTAGNE : OUTIL ÉDUCATIF POUR LES JEUNES D'AUJOURD'HUI ?

Je vais essayer de répondre à deux questions finalement assez simples dans cette intervention :

- I. A quoi peut servir l'expérience de la montagne pour des jeunes aux modes de vie de plus en plus urbanisés? La valorisation de ses vertus traditionnelles allant du dépassement de soi et la « conquête de l'inutile » sont elles de nature à les convaincre de tenter l'expérience, alors qu'ils sont en demande de sensations fortes sur un mode consommatoire sur le marché des émotions qui redouble d'inventivité pour capter leur attention ?
- 2. Quelles sont les stratégies à mettre en place pour faire de l'expérience en montagne (randonnée, séjours, chantiers...) un moment éducatif riche de sens et de repères durables ? Comment permet-on à des jeunes de se « trouver » en montagne ...

Pour cela, j'aborderai plusieurs dimensions (fruits d'une observation) que nous avons mises à jour dans des projets évalués au fil de notre expérience : le socle étant constitué par 5 projets mis en œuvre par l'association en passant par la montagne, et qui se sont enrichis d'autres observations (par un effet boule de neige) avec la Maison de la Montagne à Pau, ou des MJC ou services éducatifs spécialisés comme le Codase à Grenoble qui s'occupe de jeunes dans les quartiers populaires (/difficiles)

- ♠ Le rêve et les représentations (chez les jeunes, dans les familles)
- le déconditionnement (sortir du « quartier » / de la vie quotidienne)
- 📣 la préparation (physique, mentale, matérielle)
- le risque et le défi (personnel et collectif)
- l'encadrement l'effort et la technique
- la dimension initiatique et la réorganisation des rôles
- la réussite, l'échec, la frustration
- la place des différents adultes dans le projet
- le retour, le souvenir/ le récit...

Trois généralités pour commencer :

- La montagne se situe toujours dans un « agencement » constitué par :
- l'idéal : ce qu'on a dans la tête avant de partir, d'abstractions, de représentations, de mythologies, et de concret :
- fait de relations (on aime être avec nos compagnons /ou pas,
- de contingences : nourritures, matériel : mal au pied, froid.
- et la METEO !!!
- Elle produit souvent une diversité de sentiments qui ne sont pas univoques :
- A projet commun des ressentis et des expérience individuelles diverses : un tel adore l'autre déteste... relativité des points de vue et des expériences (en fonction des agencements dont je parlais + haut) ;
- Autant d'expériences que de personnes et même souvent plus car les sentiments sont différents selon les moments.
- La « montagne » n'est pas qu'un sport ou un loisir ou un spectacle ou un décors pour des selfies : c'est aussi une « culture » avec ses référentiels, ses codes possédés par certains et pas par d'autres (in et out). Il s'agit ici aussi de transmission... et de renouvellement : comment cette culture n'est pas que patrimoniale (conservatrice) mais créatrice en acceptant d'évoluer et d'intégrer à son tour des éléments nouveaux...

I - Le rêve et les représentations (chez les jeunes, dans les familles)

Les jeunes ont une représentation/un idéal de la montagne, mais c'est une notion abstraite.

La plupart du temps, ils en ont une image de « film américain », de type « Cliffhanger » ou « Apocalypse Snow » ou de vidéos de « free ride » avec des exploits scénarisés et sponsorisés par Red Bull ou autres produits. Il faut donc les préparer à autre chose de plus prosaïque : au fait que durant le séjour il n'y aura peut être pas d'électricité au refuge, ce qui signifie ne



pas pouvoir charger son portable, ou pas d'eau courante. La nuit, les bruits sont différents de ce qu'on entend habituellement dans son apparemment. Il faut faire attention aussi à des détails comme les habitudes alimentaires et ne pas changer drastiquement de pratiques au risque de décourager les personnes avant même qu'elles aient rencontrer la montagne en tant que telle. Importance aussi des représentations des familles : la peur, le risque ...

II - Le déconditionnement (sortir du « quartier » / de la vie quotidienne)

Le déconditionnement une phase délicate

Pour la phase d'acclimatation/d'acculturation et de préparation sur place, la gestion du décalage des styles de vie, voire du sevrage (type de nourriture, rythmes de vie, manière de se comporter...) apparaît comme une source de tension.

En effet, les jeunes des milieux hyper urbains sont de plus en plus conditionnés par leur environnement (des écrans à « l'écran total » de la montagne). Pour certains, un déconditionnement trop brutal les met en déséquilibre et ils se rigidifient sur leurs habitudes. Cette pression des « conduites sociales addictives » dont ils ne sont pas véritablement conscients, prend de l'importance au fil des années et doit être traitée comme telle avec les jeunes et les « accompagna-

teurs/ éducateurs ». D'autant plus qu'elle se rajoute à l'expérience classique de « séparation » propre à tous les « camps », mais qui est ici maximalisée par le contexte insolite pour eux. Pour certains, le passage de cette première épreuve s'est révélé rédhibitoire et a fermé le passage à d'autres épreuves plus fécondes.

III - Les différents niveaux de préparation à la montagne (physique, mentale, matérielle)

La préparation est présentée comme un moment crucial par tous les acteurs, mais plusieurs niveaux la concernant méritent d'être précisés.

Elle concerne autant :

- « l'apprivoisement/ l'acculturation » « à la montagne : des rencontres préalables, des films des photos,
- La préparation physique : endurance... sur la base de pratiques sportives de type ludique (foot, musculation...)
- La préparation à l'effort qui comprend une dimension mentale.

Je pense d'ailleurs que l'approche « santé » : bilan de santé, temps de récupération, souplesse, poids, capacité respiratoire, diététique, protection contre le soleil, contre-indications médicales..., peut être un bon levier pour mobiliser les jeunes qui sont aujourd'hui très centrés sur leurs corps de manière un peu trop narcissique parfois.... Le temps de l'adolescence et

de ses bouleversements physiologiques, renforcés par les effets de mode, rendent les jeunes particulièrement réceptifs à ce type d'approche.

IV - Le risque et le défi (personnel et collectif)

Le risque et le défi sont les ingrédients de base de l'engagement des jeunes

La montagne est spontanément associée à la prise de risque, au danger, à la peur, à l'effort,

- avant le plaisir de la découverte et le dépaysement.

De ce point de vue, un des enjeux (aller les chercher pour les faire venir, les préparer) consiste à déconstruire (avec prudence) ces représentations, et à dépasser celles qui la réduisent au ski ou à la patinoire. L'exercice est rendu plus délicat encore par le fait que les éducateurs renforcent cette représentation d'un monde hostile et difficile (spontanément les éducateurs néophytes se la représentent eux-mêmes ainsi), mais pour y prendre appui et placer les jeunes dans une logique de défi.

Ainsi, on voit que les projets-montagne se développent à la croisée d'un double système de tension qui instaure une dynamique entre :

- le risque et le défi d'une part
- le danger et la sécurité d'autre part.

Le défi et le risque sont souvent au cœur de l'engagement des jeunes dans un projet montagne. Pour réussir, un projet avec des jeunes doit être suffisamment aventureux pour leur donner envie de s'y impliquer et suffisamment risqué pour nécessiter de l'engagement et gagner en estime de soi et en prestige aux yeux des autres.

Mais il faut d'abord déconstruire leur approche du risque et du défi qu'ils associent à ce qu'ils voient sur internet comme le free ride,... Parfois les éducateurs renforcent aussi cette image pour augmenter le côté spectaculaire du projet. Il est important de développer une pédagogie sur ces aspects-là. Les jeunes n'ont que peu d'occasion d'apprendre à prendre des risques. En montagne il y a un vrai risque, on engage sa personne. C'est pas comme les jeux vidéo, on n'a pas une vie en plus, si on tombe on se fait mal, ou on meurt.

L'encadrement.La chaîne des adultes

Les jeunes ne vont pas choisir tout seuls d'aller en montagne, ils ont besoin de médiateurs qui les incitent à y aller. De sorte que, contrairement à ce qu'on pense la montagne est aussi un sport d'équipe. Pour sortir de leur quartier et arriver jusque « làhaut », les adultes ont du faire une chaîne et se passer le relais. Les parents ont du accepter de laisser partir leur enfant et de faire confiance aux éducateurs, les éducateurs ont du accepter de faire confiance à un organisme ou à un guide pour atteindre l'objectif. Le guide assure la sécurité et l'aspect technique de la sortie. Une guide nous disait : « moi je ne suis pas là pour comprendre les jeunes, je suis là pour les amener d'un point A à un point B et les ramener ». C'est là où je dois assurer en priorité car si je ne le fais pas, personne d'autre ne pourra le faire ». Chacun tient une place relative dans un processus qui a besoin de tous pour réussir.

Il faut insister sur le fait que chacun doit tenir son rôle et accepter que les autres tiennent le leur. Ces rôles doivent être très clairement définis et ne pas changer durant le séjour ou l'activité.

Et par exemple, il est intéressant de voir comment les éducateurs doivent accepter de sortir de la relation face à face avec le jeune pour se mettre en relation côte à côte derrière le guide. Ils doivent accepter son autorité et prendre une place comme les autres malgré leur responsabilité auprès des jeunes.

La montagne comme « allié objectif » de l'éducateur Cadre exigeant par lui-même, la montagne n'est pas un univers anomique. Elle devient même un « allié objectif » de l'éducateur qui peut s'adosser aux règles imposées par l'environnement sans être obligé de les instaurer lui-même.

Dans un milieu explicitement difficile (le glacier, par exemple), les dangers sont suffisamment évidents pour qu'il ait moins à mettre en garde et à contraindre qu'à réassurer et à protéger.

La dimension initiatique et la réorganisation des rôles

Dans un groupe de jeunes, chacun a une place, un



positionnement, une image, un rôle assigné encore plus fortement dans les quartier et qui est très difficilement modifiable dans la vie de tous les jours. Mais en montagne, dans un nouveau cadre, face aux difficultés, les rôles peuvent se redistribuer. Le leader d'un groupe « en bas » ne le sera peut être plus « en haut». La mise en situation réelle permet à certains de faire valoir des qualités, voire des compétences, qu'ils ignoraient jusque là : sang froid, endurance, habileté. Même si cette redistribution des rôles est liée à la situation, elle ouvre des possibilités et permet des découvertes que la vie ordinaire ne permet pas. En ce sens là, la montagne prend une dimension initiatique d'où le sujet qui revient est différent de celui qui est parti. Si l'on y regarde bien, on y retrouve les grands axes des schémas de l'initiation :

- « l'arrachement aux mères » avec l'autorisation à devenir membre d'un autre collectif humain,
- « le cadre » qui doit savoir articuler souplesse et solidité,
- « le risque de mort » bien que très improbable, il apparaît néanmoins réel
- « l'espace ouvert », contenant parce que contraignant
- « le temps de l'expérience » : sortir de l'attente de devenir adulte pour partir, s'engager et s'inscrire dans une réalité temporelle impérieuse pour garantir l'arrivée
- « la remémoration » qui permettra au retour de raconter l'histoire pour se l'approprier ... et pour l'embellir selon les circonstances
- « les passeurs » que constituent tour à tour les éducateurs et les guides.

Dans ce contexte très chargé symboliquement, un jeune qui ne réalise pas ce qu'il avait prévu, s'il n'est pas bien accompagné peut en sortir affaibli. La puissance dévastatrice de « l'échec », surtout s'il vient s'inscrire derrière d'autres échecs : scolaires, sociaux, affectifs, est inversement proportionnel à la puissance de la réussite. Les passeurs doivent « assurer», et savoir donner du sens à l'expérimentation pour identifier les points d'appui dont le jeune pourra se ressaisir.

Échec sportif et blessure narcissique

Doté d'une valeur quasi initiatique, le projet-montagne voit une dimension prendre de l'importance :

- L'échec ou à tout le moins la non-réussite.
- Un jeune peut se remettre facilement sur le plan

sportif, de ne pas avoir atteint un sommet,

- mais il est beaucoup plus handicapant pour lui de ne pas avoir été « à la hauteur » et de ne pas avoir relevé la dimension symbolique du défi.
- Plus qu'à un sommet, on perçoit à travers leurs propres mots que les jeunes sont confrontés à une expérience du passage « au-dessus des nuages », dont « on ne peut rien dire avant de l'avoir vécue », qui ne « se comprend que lorsqu'on y est confronté ».
- Selon qu'on intègre ou pas cette dimension symbolique, la lecture des non-réussites prend une valeur différente et aide à comprendre comment un échec sportif peut se transformer en blessure narcissique. Il ne s'agit pas pour les accompagnants de se laisser hypnotiser par l'importance des enjeux ou de se transformer en psychothérapeutes, mais simplement de prendre la mesure de la puissance de l'expérimentation surtout lorsqu'elle ne réussit pas.

L'effort les représentations complexes et les mots pour le dire

L'engagement en montagne n'est pas banal, ni sur le plan physique (l'endurance), ni sur le plan mental (la volonté et la solitude de l'effort). Cette expérience spécifique permet une élaboration intellectuelle et sensible, que j'ai été surpris de percevoir à travers l'évolution de leur langage. La pauvreté d'expression, qu'on leur reproche si souvent, est pour partie liée à une pauvreté d'expérience. Dès lors qu'ils ont vécu des sensations complexes, ils ont besoin d'expressions plus élaborées pour les caractériser, comme « le plaisir par l'effort », « la confiance par le risque », « le danger avec le sécurité ». Tout se passe comme si la confrontation avec une expérience forte leur permettait d'introduire de la complexité dans leur mode d'expression qui par ailleurs à plutôt tendance à simplifier le monde qui les entoure.

Plus que l'intellectualisation de l'expérience, nous pensons que c'est la finesse de l'expérimentation vécue qui les fait accéder à une finesse d'élaboration dont ils ne sont pas coutumiers (ce qui se ressent bien s'énonce clairement).

De plus, l'économie de la parole aussi est particulière dans les projets en montagne. En effet, l'éducation est souvent bavarde. Ici elle le demeure mais essen-

tiellement en début de projet : on fait des réunions, on présente les objectifs, on se met d'accord sur les règles, etc.... Mais ensuite, plus on approche du but (souvent un sommet), moins on parle. Les modalités d'échanges évoluent, notamment avec le « guide » : on parle matériel, sécurité, météo, fatigue, beauté du moment. Bien sûr, on va débriefer le soir au refuge, et raconter l'aventure au retour dans le quartier, mais sur le moment on parle peu. L'énergie est mobilisée pour faire.

La réussite, l'échec, la frustration

La montagne est aussi la confrontation avec une réalité « objective » comme la pluie, le froid, le brouillard. Un éducateur me disait « annuler un projet à cause du temps, c'est insupportable pour un jeune, il faut l'expliquer et l'avoir anticipé ». Aussi bien pour les jeunes, que pour l'éducateur, car c'est parfois lui, qui a besoin d'être aidé quand il s'est démené dans son institution pour pouvoir partir, obtenir un budget etc. . . .

Il faut avoir conscience que le programme annoncé est une promesse, s'il ne s'accomplit pas il peut être perçu comme un mensonge et ceux qui l'ont proposé suspectés d'être des trompeurs. L'incapacité à faire ce qui était prévu, habituelle pour les montagnards (du fait de la météo, de la forme physique, du matériel) est particulièrement mal vécue pour les néophytes. La résistance à la frustration qui est au cœur de l'éducation, trouve là un bon terrain d'application.

Le retour, le souvenir/le récit...

La montagne produit une diversité de sentiments positifs et négatifs. Les parents ont un rôle de valorisation après l'expérience. Il ne faut faire attention de ne pas les exclure, ou qu'ils se sentent exclus. Le fait d'avoir couru un risque et de l'avoir maîtrisé procure aux jeunes une estime de soi qui un ingrédient précieux pour eux. Il doit être compris et valorisé par son cercle proche. Comme milieu difficile, la montagne demande moins, mais exige plus. Quand l'expérience est réussie et que les gens reviennent, ils sont riches d'une expérience qui n'appartient qu'à eux et à ceux qui l'ont partagé avec eux. Et ça c'est constituant. C'est un vrai capital qui fructifiera.

Pour conclure

Les jeunes aiment la montagne, mais ils ne le savent pas... à nous de leur permettre de le savoir. Les 3 conditions de la réussite d'un projet montagne ?

- Son caractère aventureux qui suscite la curiosité des jeunes et l'envie de s'y engager;
- Son caractère risqué qui donne du panache au projet et leur procure le sentiment de réussite et de fierté qui les transforme par rapport à leur état antérieur;
- Son caractère maîtrisé pour que le risque ne se transforme pas en hasard ou en ordalie.

Avec l'expérience, on s'aperçoit que 95% des pathologies de la jeunesse actuelle viennent d'un problème

de rapport au réel. La montagne et son univers, c'est du réel et se confronter à ce réel a des vertus structurantes pour les jeunes.

Et si l'on a vu des degrés de réussite divers, nous n'avons pas rencontré d'éducateurs ou de jeunes, qui aient regretté d'avoir atteint un sommet.

Un projet en montagne réussi est une expérience dont en revient changé. C'est peut-être là le véritable risque.



RESSOURCES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES JEUNES ET MONTAGNE

Page de ressources sur les films proposés par Didier Minelli, responsable des Rencontres Ciné Montagne de Grenoble

LES SOMMETS DE LA DIGNITÉ



Un film de Yoann Périé | 20 min, 2013.

Cela fait 35 ans que Djahfar vit dans la rue et qu'il côtoie les associations sociales comme celle de «Point d'eau». Mais pour tenir tout ce temps et s'en sortir un peu mieux, il n'a cessé d'aimer la montagne et ne quitte pas son snowboard de l'hiver. La montagne, c'est ce qui l'a aidé à arrêter la drogue et à sortir petit à petit de la misère.

HORS LES MURS



Un film de Christophe Raylat | 80 min., 2009 À quoi ressemble le monde « hors les murs » ? Ce film vivant, émouvant, souvent drôle, est avant tout le témoignage des jeunes sur cet environnement si proche, mais qui leur était inconnu. Christophe Raylat a suivi deux groupes tout au long des saisons, les a rencontrés dans leurs familles, dans leurs quartiers.

PAR DELÀ LES HAUTEURS CHEMINS D'ALTITUDE



Un film de Bruno Peyronnet | 52 min., 2015 En 2014, l'alpiniste Marc Batard se lie d'amitié avec le président de la ligue de football professionnel, Frédéric Thiriez. Germe alors l'idée de faire se rencontrer deux univers sportifs a priori éloignés, la montagne et le football. En avril 2015, onze jeunes franciliens, vivant dans une problématique d'insertion sociale et professionnelle s'engagent alors dans une aventure collective au sommet du Kala Pattar (5 800 m). Un magnifique objectif de haute altitude face au géant népalais, l'Everest. Un film de Raphaël Lassablière | 26 min., 2015 II était une fois... en 2003 : cent jeunes grenoblois construisent leur histoire en montagne au Dôme des Écrins. Douze ans plus tard, huit d'entre eux se retrouvent embarqués pour le sommet du Mont-Blanc. Après des souvenirs de jeunesse inoubliables, une nouvelle aventure humaine s'offre à ces adultes de « Jeunes en Montagne ». Tous ensemble, là-haut, pour la quête d'un bonheur à revivre.

ATELIER COMMUNICATION

Animateur : Xavier Hernandez, responsable de la politique sectorielle Enfants, Adolescents, Jeunes Adultes à l'UCPA

Cet atelier a rassemblé l'ensemble des participants au séminaire sur une matinée et a été construit autour d'une double démarche :

- Une approche réflexive et d'échange de pratiques entre participants du séminaire pour découvrir les pratiques de chacun en termes de communication, et de faire émerger des difficultés et des enjeux communs sur le public jeunes
- Des temps de présentation de trois experts des questions jeunes, montagne et/on communication pour découvrir des expériences qui fonctionnent et revenir sur les enjeux identifiés par les participants

L'objectif était de répondre au constat d'un manque d'outils de communication chez les acteurs de la montagne pour toucher les jeunes, et a contrario de difficultés pour les acteurs de jeunesse de parler de la montagne à un public non-averti et porteur parfois de représentations faussées et négatives sur la montagne.

Les trois experts invités sont :

- Aldo Berardi, animateur depuis près de 40 ans et responsable du secteur jeunes de la MJC des Allobroges à Grenoble, en quartier prioritaire. Aldo met notamment en ouvre depuis plus de 10 ans des activités montagne avec les jeunes du quartier et en lien avec le collège/lycée du territoire.
- Julie Bailly, étudiante à l'Université de Grenoble, auteur du mémoire « Etude qualitative de l'escalade en salle : acteurs et perspectives ». Julie a axé sa présentation sur l'offre de services annexes
- Guillaume Lahure, dirigeant et fondateur de 1997Media, groupe de médias en ligne et de plateformes de partage de vidéos spécialisés sur l'outdoor et les sports de glisse (www.skipass.com; www.zapiks.fr)

Les principales questions des participants sont :

- Quels sont les canaux de communication pour toucher un public jeune ?
- Comment créer de l'appétence pour les activités de





montagne dans la communication?

- Comment concevoir un message en communication?
- Qui sont les jeunes ? Comment définit-on sa cible ? Comment faire face à diversité des attentes ?
- Quelles sont les représentations des jeunes sur la montagne, ses pratiques et les acteurs institutionnels?

Les apports des experts et les discussions se sont articulées autour de trois entrées :

- Les jeunes ne recherchent pas forcément une pratique élitiste et centrée sur la performance. Les activités de montagne ne se suffisent pas à elles-mêmes et pour être attrayante les activités doivent mettre en avant la notion d'expérience partagée, ludique et accessible. Dans les salles d'escalade par exemple, une partie de la clientèle vient dans une logique de fitness et de bien-être et est très attachée aux services annexes (spa, bar...). Dans les stages UCPA, la communication est de plus en plus centrée sur la notion de plaisir et de rencontres, les pratiquants affirmés n'ayant pas besoin de communication.

Chez 1997 Media, les utilisateurs du site sont également de plus en plus conscients du milieu dans lequel ils évoluent et sont de plus en plus demandeurs d'articles « pédagogiques » sur la météo, le matériel, le risque d'avalanche. Il y a aussi une forte notion de communauté avec les forums et les divers concours photos ou vidéos ouverts aux internautes.

Pour les parents, il est également important de casser cette représentation de la montagne dangereuse et élitiste pour montrer qu'on peut y faire des expériences et des activités riches de sens, sans prendre de risques démesurés.

avec les jeunes pour pouvoir les faire adhérer à un projet montagne. Pour les acteurs de la montagne, il est important de travailler collectivement avec les animateurs de jeunesse pour assurer ce lien avec les jeunes, et monter des projets en adéquation avec leurs attentes mais aussi leurs besoins. Seul ce lien permet de dépasser les premières représentations négatives des jeunes ou des parents sur la montagne. La montagne a des intérêts éducatifs très forts qu'il faut mettre en avant auprès des parents. Son côté exceptionnel peut également séduire les jeunes, avec la promesse derrière de vivre une aventure extraordinaire.

- La communication ne doit pas être descendante. Les jeunes utilisent les réseaux sociaux de manière transversale et doivent donc être impliqués dans le jeu de communication auprès de leurs pairs. L'enjeu est aussi de chercher à valoriser la montagne en pénétrant leurs communautés et en cherchant à provoquer un effet boule de neige. Les canaux changent en permanence et très rapidement selon les classes d'âge. Ils sont, de fait, peu adaptés aux institutions qui doivent s'appuyer sur les pratiques de leurs cibles. Pour les jeunes, l'importance de la valorisation de leurs actions, via le partage de photos et de vidéos, quasiment en live, pèse de plus en plus fort dans le choix de leurs activités. Il est important de prendre ce désir en compte et de s'appuyer dessus pour communiquer auprès des jeunes, tout en faisant attention à ne pas tomber dans des pratiques de plus en plus risquées qui cherchent uniquement l'exploit et le buzz.

- Il est nécessaire d'avoir une relation de confiance

FOCUS SUR LES FINANCEMENTS ERASMUS+

Intervenante : Annick Sibelle, chef de projet Europe à la ville de Grenoble et experte des programmes Eramus+ pour les Agences françaises

Le séminaire dont sont extrait ces actes a été rendu possible par un financement de l'Union Européenne via le programme Erasmus+ Jeunesse et Sport, sur la ligne KAI – Mobilité des acteurs de jeunesse.

L'objectif de cet atelier était de présenter les différentes opportunités de financement permises par les programmes européens dans le champ des jeunes et des activités de montagne. Un focus a été fait sur le programme Erasmus+ Jeunesse et Sport qui est une porte d'entrée intéressante pour s'initier aux projets internationaux.

En France, les actions eurpéennes « Jeunesse et Sport » sont gérées par l'Agence Erasmus+ Jeunesse (http://site.erasmusplus-jeunesse.fr). Pour les actions spécifiques au sport, l'Agence française peut conseiller les porteurs de projet mais la gestion des dossiers de financement se fait directement à Bruxelles par la Commission Européenne au sein de l'Agence Exécutive Education, Audiovisuel et Culture.

Les actions jeunesse se déclinent en 5 axes avec plusieurs dates de dépôts par an :

- Les échanges de jeunes
- Le service volontaire européen (SVE)
- La mobilité des acteurs de jeunesse : pour développer des coopérations entre professionnels de jeunesse
- Les partenariats stratégiques : pour partager des expériences et pratiques innovantes entre structures de différents pays actives dans l'éducation, la formation et la jeunesse
- La participation et le dialogue structuré : pour soutenir le débat entre les jeunes et les décideurs sur les grands thèmes qui les concernent.

Les actions sport se déclinent en 3 axes, avec une seule date de dépôt par an :

- Projet de collaboration
- Petits projets de collaboration
- Manifestations sportives européennes à but non lucratif

Toutes ces actions sont des actions transnationales, qui doivent donc impliquer des partenaires issus de différents pays européens. Pour être financée, toute action doit répondre aux objectifs de l'Union Européenne et faire la preuve qu'elle répond à des besoins

concrets des organisations porteuses du projet, avec une vraie plus-value pour les participants, les organisations et les territoires.

Les objectifs de la Commission Européenne sur le programme Jeunesse sont :

- améliorer le niveau des compétences et des aptitudes clés des jeunes et favoriser la participation à la vie démocratique en Europe et au marché du travail, la citoyenneté active, le dialogue interculturel, l'intégration sociale et la solidarité
- favoriser l'amélioration de la qualité de l'animation socio-éducative, notamment en renforçant la coopération entre les organisations de jeunesse et/ou d'autres parties prenantes ;
- compléter les réformes politiques aux niveaux local, régional et national et favoriser le développement d'une politique de la jeunesse ainsi que la reconnaissance de l'éducation non formelle et informelle;
- renforcer la dimension internationale des activités dans le domaine de la jeunesse ainsi que la capacité des animateurs socio-éducatifs et des organisations de jeunesse à aider les jeunes, en complémentarité avec l'action extérieure de l'Union Européenne, notamment par la promotion de la mobilité et de la coopération entre les parties prenantes des Pays Programme, des pays partenaires et d'organisations internationales.

Les objectifs spécifiques du programme Erasmus+ dans le domaine du sport visent à :

- lutter contre les menaces transfrontalières qui touchent l'intégrité du sport, comme le dopage, les matchs truqués et la violence, ainsi que toutes les formes d'intolérance et de discriminations;
- promouvoir et soutenir la bonne gouvernance dans le sport et les doubles carrières des athlètes ;
- promouvoir les activités de volontariat dans le sport, ainsi que l'inclusion sociale, l'égalité des chances et la conscience de l'importance de l'activité physique bienfaisante pour la santé grâce à une plus grande participation sportive et à un accès égal au sport pour tous.

PORTRAITS DES PARTICIPANTS



GEORGES ELZIÈRE
FFCAM et Coordination Montagne
Président de la FFCAM
et co-président de la
Coordination Montagne
m.: elziere.georges@wanadoo.fr



CANDY TEULIÈRES
Parc Naturel Régional des Préalpes
d'Azur
Ambassadrice
m.:ambassadeur@pnr-prealpesdazur.fr



CLÉMENCE BODIN

Parc Naturel Régional des Préalpes
d'Azur

Ambassadrice
m.: ambassadeur@pnr-prealpesdazur.fr



MARK DENNISON
British Mountaineering Council
Bénévole et représentant de la
BMC à l'UIAA et élu président de
l'UIAA Youth Commission
m.: markhden@hotmail.co.uk



VINCENT MARTIN
ESMUG
Accompagnateur en Montagne
m.: vincent@tousalamontagne.fr



PIERRE JÉZÉQUEL UCPA Responsable Acticités Montagne m.: pjezequel@ucpa.asso.fr



FEDME
Secrétaire domaine "accès et nature"
m.: secretarianaturaleza@fedme.es



SIMON BLANDIN SNAPEC Élu au comité directeur m.: blandinsb@gmail.com



JORDAN MACHIRSKI Machirski Sport LTD Manager m.: office@machirski-sport.com



MILENA MACHIRSKI
Machirski Sport LTD
Manager
m.: office@machirski-sport.com



HAYAT BENDOUKHA
Association Graine de Paix
Membre fondatrice et animatrice
m.: bendoukhayat@gmail.com



CHAHIDA KORSO
Association Graine de Paix
Membre fondatrice et animatrice
m.:chazoube@yahoo.fr



AGRON KASA Sports University of Tirana Fondateur et doyen m. info@ecotouralbania.com



ROLAND PALUSHI
Sports University of Tirana
Professionnel du Tourisme
m.: info@ecotouralbania.com



FAUSTINE ZUNINO
Communauté de communes de l'Oisans
Chargée de mission tourisme
m.: zuninofaustine@hotmail.fr



ANAMARIA MAROVIC
Croatian Mountaineering Association
Présidente de la commission
escalade
m.: anamaria.marovic@gmail.com



MARKO HERMAN
Croatian Mountaineering Association
Bénévole
m.:marko.herman@yahoo.com



INGA KOROLCZUK
ANCEF
Directrice
m.:inga.korolczuk@ancef.com



JEAN-PIERRE NICOLLET
Observatoire des Pratiques de la
Montagne et de l'Alpinisme
Secrétaire
m.: jean-pierre.nicollet@orange.fr



ELISE LONGIN UCPA Moniteur escalade m.: elise.longin@laposte.net



VALÉRIE TAUVRON En passant par la Montagne Directrice m.:valerie@montagne.org



AMANDINE LE DORTZ ET PHILIPPE SEGRESTAN FSGT, Bénévoles m.: amandine.ledortz@idf.fsgt.org



MAXIME SZIMCZAK
Service de la protection judiciaire de la jeunesse Éducateur
m.: Maxime.Szymczak@justice.fr>



AIT AMMAR ABDERRRAHMANE Président de l'asso Randonneurs Bejaia m.: samrue l 5bb@yahoo.fr



NOUR BEN HAMMOUDA Association des Amis du Belvédère Inspecteur pédagogique m.: nour:benhammouda@gmail.com



KAMEL BAAROUN
Association des Amis du Belvédère
Étudiant et bénévole à l'AAB
m.: baarounkamel@gmail.com



AMINE RACHID
Association des Amis du Belvédère
Architecte et membre de l'AAB
m.: archidpro@gmail.com

BRUNO STEPHAN CSC AEL

Éducateur sportif m.:csaelsport l@gmail.com

ERIC PICOT ANCEF

Directeur de l'espcae Mont d'Or et Président de l'ANCEF m.: eric.picot@espacemontdor.com

VÉRONIQUE VACHER

Présidente du SNGRGE m.: president@sngrge.fr

LUCILLE FLORENZA

Coordination Montagne m.: lucille.florenza@sciencespo-grenoble.fr

CESAR GHAOUTI

Coordination Montagne m.:cesar@coordination-montagne.fr

RUDOLPH PUYGRENIER

Directeur des CEMEA Rhône-Alpes r.puygrenier@cemearhonealpes.org

BERNARD JEAN

administrateur d'EPPM m.:bernard.jean@montagne-conseil.fr

XAVIER HERNANDEZ

UCPA
xhernandez@ucpa.asso.fr

ROMAIN DELAMBERT

delambertromain@gmail.com

RENAUD EVEILLARD

r.eveillard@ffme.fr

L'ÉQUIPE BÉNÉVOLE EN SOUTIEN

Hilary, Thomas, Christopher, Nicolas



Ils ont rendu possible ce séminaire

Organisé par :



Cofinancé par :













Pour plus d'informations et retrouver les vidéos en ligne : www.rencontres-citoyennes.fr

César Ghaouti cesar@coordination-montagne.fr tél.: 04 76 51 75 41

Coordination Montagne 14 rue de la république 38000 Grenoble